

pit des actes les plus héroïques on n'a pu rien sauver du splendide édifice ; les uns après les autres, les murs se sont écroulés avec un fracas sinistre, et nous avons à déplorer plusieurs pertes de vie. Le nombre des victimes est encore inconnu ; il paraît établi que plusieurs tertiaires et un certain nombre de patients ont péri dans les flammes. Le spectacle, durant l'incendie, était ce que l'on peut imaginer de plus navrant. Des prodiges de courage et de dévouement ont été opérés ; les sœurs, les médecins, les gardiens, les tertiaires, les citoyens venus de partout, ont fait des efforts inouïs, plusieurs même ont risqué leur vie, pour arracher à la mort les malheureux qui s'obstinaient à rester dans la maison en flammes ; les aliénés, que l'on a réussi à contrôler ont été le soir distribués dans plusieurs maisons de charité, et même dans un certain nombre de familles, et l'on s'est mis à l'œuvre pour trouver tout de suite un abri sous lequel on puisse les réunir au plus tôt. Les pertes matérielles sont immenses, de 700 à 800,000 piastres ; les assurances n'en couvrent guère qu'une partie. C'est une catastrophe épouvantable, qui a jeté dans la consternation le pays tout entier. Dans le malheur qui les frappe, les religieuses de l'Asile ont fait preuve d'un admirable sang-froid et d'un courage au-dessus de toute éloge.

Après s'être inclinées sous la main de Dieu avec une résignation parfaite, elles travaillent dès maintenant à rétablir une œuvre qui devra être, plus que jamais, l'objet des sympathies et de la générosité du public.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Nous lisons dans le *Moniteur de Rome* du 9 avril :

Tous les journaux de Rome ont observé que la journée de Pâques a été une journée sanglante. Il n'y a pas eu moins de sept meurtres, assassinats ou rixes qui se sont terminées d'une façon tragique. Hier encore, il y a eu plusieurs meurtres.

Cette recrudescence de criminalité, dans des jours consacrés aux souvenirs les plus touchants du Christianisme, suggère de tristes réflexions. Il en ressort avec évidence que l'avènement à Rome du nouveau régime non seulement n'a pas amélioré les mœurs, mais que le niveau de la moralité générale baisse sensiblement de jour en jour.